

Pour résumer, en schéma :

E
T
A
P
E

1

I
N
D
I
V
I
D
U
A
T
I
O
N



En prolongement du corps de la mère avec lequel il ne faisait qu'un, le petit enfant réclame d'être nourri (de lait et d'affection). Selon que la mère est présente ou non, il éprouve sécurité et contentement, ou agressivité et angoisse.

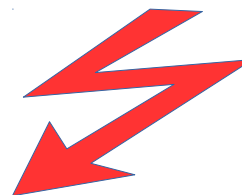
Si l'attitude de la mère est correcte, l'enfant fait peu à peu une synthèse entre sa perception de la bonne mère et de la mauvaise mère, en intériorisant une présence symbolique et bienveillante de la mère. Cela se joue entre la naissance et la fin de la seconde année. C'est le jeu même de la présence/absence de la mère qui permet l'accès à la représentation du symbolique, ensuite transférée sur le « doudou ».



Si la mère n'apporte pas la tendresse, l'attachement et la sécurité nécessaires à l'enfant, celui-ci se construit une vision de la réalité extérieure comme hostile, menaçante, et peut développer une tendance paranoïaque.

Il n'arrive pas à faire la synthèse entre bonne et mauvaise mère, cette dernière étant trop massive, et ne peut donc accéder correctement au processus de symbolisation. Se nourrir intérieurement de l'autre restera inconnu ou inutilisable.

L'amour qu'il pourra développer sera une caricature de l'amour, tant il sera persuadé que la seule guérison est de miser sur un amour fusionnel qui maintient la non-séparation entre lui et la mère. Et dès que quelque chose et surtout quelqu'un menacera cette fusion, le blessure sera réactivée et le processus paranoïaque de mettra en route. Tout avec moi ou contre moi.



E
T
A
P
E

2

A
U
T
O
N
O
M
I
S
A
T
I
O
N

L'absence de symbolisation ne permet pas d'intérioriser la sécurité nécessaire à la distance. L'enfant ne peut donc franchir correctement l'étape de l'autonomisation. Il y aura éventuellement désintérêt pour tout ce qui ne passe pas par la projection amoureuse fusionnelle, incapacité à vivre quelque chose pour soi.

On constate donc une difficulté à gérer la solitude, et la façon d'être aux autres oscillera entre le mode fusionnel et le mode victime. Dès qu'un élément sera interprété comme une distance, une contestation, un non respect, ce sera la preuve qu'il y a volonté de nuire.

La réalité n'étant pas perçue « objectivement », mais à travers le filtre de la susceptibilité, de la jalousie, de la possessivité, la pensée n'a pas de souplesse, de capacité d'adaptation, et le comportement prend une tonalité rigide. Cela se joue entre un an et demi et trois ans.

Le fantasme de persécution est toujours en alerte, et les projections/accusations deviennent la seule compréhension possible des événements les plus anodins.

Aux moments où le sentiment d'irrespect ou d'abandon sera vécu, le processus « délirant » se mettra inexorablement en place, submergeant la capacité de conscience et de régulation de la personne.

Celle-ci ne pourra que défendre ce qu'elle pense être la vérité de son interprétation, en argumentant avec une rigueur et une mémoire redoutables, sans voir qu'elle n'arrive pas à prendre en compte les autres aspects de la réalité. Seule une logique de mensonge, de malveillance, d'abandon, sera développée.



Chaque étape étant nécessaire à la suivante, le processus oedipien (autour de 3 ans) ne va pas non plus pouvoir être franchi. Dans ce processus, le père symbolique intervient encore davantage comme tiers dans la relation entre mère et enfant, et met un terme à ce qui reste de l'investissement fusionnel. Le père est également objet d'amour de la mère, et dans un contexte favorable, l'enfant apprend à se sentir en sécurité dans un amour pluriel où il n'est pas le Tout d'une relation enfermante et arrêtée (puisque ne pouvant évoluer).

Cette symbolique de tiers, et de tiers sexué, joué par le rôle du père ou équivalent, est bien plus que la présence d'un troisième intervenant. Rompant le monde clos de la fusion, c'est une ouverture à l'altérité qui se joue, c'est à dire à tout ce qui est différence, ouverture, accueil des autres, intérêt pour la connaissance et la découverte.

Faute d'accéder à cette ouverture, c'est un mode de pensée unique qui va se mettre en place, où la complexité du fonctionnement humain ne sera pas comprise ni même envisagée. C'est un jugement faussé, dominé par la suspicion, qui va prendre toute la place, en arrière-plan tant que rien ne vient toucher directement la blessure narcissique initiale, et en crises de délires dès que la blessure est mise en résonance.



Les caractéristiques de la personnalité paranoïaque ne vont se développer qu'à l'état adulte (30/40 ans). Dans l'enfance, seules peuvent se remarquer une tendance à la timidité, une difficulté à s'affirmer par peur d'être l'objet de jugement ou de moqueries, une certaine rigidité dans la pensée.

Toute sa vie, la personne va rester prisonnière d'un amour infantile, n'envisageant que la fusion ou la persécution, et passant de l'une à l'autre sans jamais accéder à un amour mature qui reconnaît l'autre comme disposant légitimement de sa propre vie.

Sa rationalité la persuadant que son interprétation des faits est la seule vraie, elle ne peut aucunement envisager que le problème soit de son côté, et ne demandera aucune aide.

La paranoïa peut prendre quatre formes distinctes qui sont toutes délires d'interprétation :

- Le délire de jalousie (ou passionnel), comportant à dose variable violence et agressivité, surveillance, investigation, fouille...
- la forme sensitive, évoluant plutôt vers un aspect dépressif et comportant une inhibition relationnelle.
- le délire érotomane (certitude d'être secrètement aimé d'un autre qu'on harcèle)
- le délire de revendication (vengeance, procès, obsession de faire valoir la vérité...)

Une prise en charge peut venir d'un signalement délictueux ou d'un état dépressif majeur. Une médication (neuroleptiques) peut alors apporter une stabilisation et permettre une distance ouvrant à une compréhension des troubles. L'impact de ceux-ci ne sera réellement mesuré qu'avec le temps, et une vigilance par rapports aux idées fausses, à l'emballage de l'analyse logique, et à la disproportion des réactions peut amener une évolution.

La vie auprès d'une personne paranoïaque est très difficile, et demande une intelligence d'adaptation peu commune.

